

Eléné TSKHVARIASHVILI
PhD en Sciences politiques
Université technique de Géorgie
Tbilissi, Géorgie

Bibliothèque – lieu irremplaçable et précieux de préservation de sources écrites

Résumé: Depuis les temps immémoriaux, les bibliothèques ont rempli le rôle important dans la diffusion des connaissances acquises, dans l'information et l'instruction des citoyens. Les bibliothèques contemporaines non seulement poursuivent à remplir cette fonction, elles rendent encore plus accessible, pour n'importe quel citoyen et dans le temps et l'espace illimités, la recherche de l'information de son intérêt grâce aux bibliothèques électroniques. En même temps, la bibliothèque du XXI^e siècle n'est pas seulement le lieu de préservation des livres, elle n'est pas non plus le lieu seulement de l'accessibilité de données électroniques, mais elle est aussi l'espace de la recherche active de l'information, de la communication scientifique, de l'échange d'idées, de l'enseignement et de la réflexion.

L'histoire nous a préservé – que ce soit dans des bibliothèques ou des musées de manuscrits – des informations précieuses concernant les femmes géorgiennes de renommé de la première moitié du XX^e siècle.

Dans le présent article, nous allons analyser les sources écrites sur la vie et l'œuvre des femmes savantes géorgiennes effectuant en Géorgie, puis poursuivant en émigration, leurs activités scientifiques, politiques et littéraires. Je m'attarderai surtout sur les sources écrites, les revues et journaux où sont publiés leurs propres textes ou les métatextes portant sur leurs activités et qui sont préservés non seulement dans les bibliothèques nationales, mais étrangères aussi.

Mots-clés: bibliothèque, sources écrites, métatextes, femmes géorgiennes, activités scientifiques, politiques et littéraires

Abstract: Since time immemorial, libraries have played an important role in disseminating the knowledge acquired, in informing and educating citizens. Contemporary libraries not only pursue this function, but they make it even more accessible for any citizen and in unlimited time and space, to search for information of its interest through electronic libraries.

At the same time, the library of the 21st century is not only the place of preservation of books, nor the place of electronic data accessibility, but it is also the space for active research, scientific communication, exchange of ideas, teaching and reflection.

History has preserved us – whether in libraries or manuscript museums, valuable informations about Georgian women of the first half of the 20th century.

In this paper, we will analyze written sources on the life and work of Georgian women scientists in Georgia and pursue their scientific, political and literary activities in emigration. We will focus especially on written sources, journals and newspapers where their own texts or metatexts on their activities are published and preserved not only in national libraries but also foreign ones.

Keywords: library, written sources, metatexts, Georgian women, scientific, political and literary activities

On sait depuis longtemps que les femmes géorgiennes ont joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de la pureté morale, du travail acharné, de l'esprit courageux et du caractère du peuple géorgien. Tout notre passé séculaire est riche de noms de femmes éminentes.

La tradition orale géorgienne et les monuments écrits nous parlent du rôle des femmes géorgiennes. Elles ont apporté une grande contribution à la création et à la protection de la culture matérielle et spirituelle de la Géorgie.

La femme géorgienne a toujours été une mère dévouée dans la famille, une combattante inébranlable et intrépide dans la lutte, active et énergique dans la vie publique.

Il y a eu beaucoup de femmes créatrices, celles qui ont fait des découvertes, celles qui se sont battues pour le changement et celles qui

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

n'ont pas eu peur de l'innovation, sans qu'elles sachent quelle allait être l'importance de leurs efforts pour les générations futures.

Il n'y a eu aucun domaine de la vie dans le pays où les femmes géorgiennes ne se soient montrées actives: la politique, la diplomatie, l'art, la science, la vie religieuse. On voit partout les traces de leur activité créatrice et innovante. Certaines choses sont préservées dans des chroniques et des sources historiques, tandis que d'autres n'ont pas survécu à cause des vicissitudes historiques.

Tout au long de son histoire, la réalité géorgienne a connu de nombreuses figures de femmes créatrices œuvrant dans la vie sociale, culturelle, politique. Le passé nous en a préservé d'innombrables preuves. Il en existe de nos jours et l'avenir nous paraît prometteur.

Le présent article vise à offrir au lecteur un court aperçu de la vie et de l'activité d'éminentes femmes historiques géorgiennes qui ont œuvré aux XIX^e et XX^e siècles, qui se sont battues pour les droits des femmes et se sont fait un nom dans l'arène mondiale.

Ça fait des dizaines d'années que notre pays s'est mis sur la voie de la reconstruction démocratique. La reconstruction d'un État indépendant, libre et démocratique met à l'ordre du jour l'établissement de nouvelles normes et règles de la vie publique.

La démocratie a légitimé la liberté humaine et l'égalité. La Déclaration universelle des droits de l'homme (article 21.1) stipule: «Chacun a le droit de participer à l'administration de son pays».

Tout d'abord, toute personne doit connaître ses droits et les utiliser correctement pour son bien et celui de la société.

L'une des conditions favorisant le développement de la démocratie est la nécessité d'une éducation civique. Toutes les connaissances et habitudes sont le résultat de nombreuses années de travail.

Il est fort possible que beaucoup d'entre eux qui innovaient, qui faisaient des découvertes, qui luttèrent pour les changements et qui n'avaient pas peur de nouveautés, ne se rendaient peut-être pas compte quelle importance leurs efforts auraient pour les générations futures.

À ce jour, les mérites de certains d'entre eux ont été préservés par l'histoire et sont valorisés, tandis qu'il y en a d'autres qui restent inconnus.

Les bibliothèques modernes, y compris les bibliothèques électroniques, jouent un rôle actif dans l'information, l'éducation et la professionnalisation des citoyens.

De nos jours où il y a l'Internet, les bibliothèques électroniques, les méthodes bibliométriques, les anciennes bibliothèques semblent avoir perdu leur fonction. Mais comment serait-ce possible de les oublier, celles qui ont conservé les documents et les manuscrits historiques les plus importants et les plus précieux tout au long des siècles? Il s'agit notamment de la bibliothèque royale d'Assurbanipal avec jusqu'à 30 000 tablettes d'argile, connue sous le nom de «Première bibliothèque du monde», ayant une valeur inestimable car elle représente le fonds de textes littéraires le plus important de la civilisation mésopotamienne; il s'agit également de la bibliothèque d'Alexandrie (qui contenait, avant sa destruction, jusqu'à 700 000 volumes), ainsi que de la bibliothèque impériale de Constantinople, de la bibliothèque du Vatican, de la bibliothèque monastique de Wiblingen et de la bibliothèque du Royaume de Danemark et de bien d'autres.

Quant à la bibliothèque scientifique du XXI^e siècle, elle n'est pas seulement un lieu de stockage de livres, ni seulement un lieu d'accès à des bases de données électroniques, elle est en même temps un espace de communication scientifique, d'échange d'idées, d'enseignement et de discussions.

Les bibliothèques et les musées de manuscrits nous fournissent des informations sur les femmes géorgiennes célèbres.

Dans le présent article, je parlerai de la vie de certaines femmes scientifiques géorgiennes qui se sont livrées à des activités scientifiques et littéraires pendant leur séjour en émigration. Grâce à leur travail, elles faisaient connaître au monde le petit pays – la Géorgie. En outre, je voudrais présenter à l'attention du lecteur les personnalités féminines géorgiennes qui ont grandement contribué à la lutte pour l'égalité des femmes en Géorgie.

Afin de préserver les histoires de ces femmes, un livre intitulé «50 femmes de Géorgie» a été publié dans le cadre du nouveau projet de la Fondation Heinrich Boell. Ce livre, qui est conservé à la Bibliothèque nationale de Géorgie, décrit les biographies de femmes travaillant dans divers domaines de la vie culturelle et politique en Géorgie aux XIX^e-XX^e siècles.

La plupart de ces femmes et leur contribution à l'histoire du pays étaient presque inconnues du grand public. Des photographies découvertes dans les archives familiales et les musées, et de courtes biographies imprimées au dos, révèlent des détails inconnus de notre passé.

Pour obtenir des informations, les chercheurs ont travaillé dans les archives de l'histoire soviétique.

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

Il est caractéristique de la culture patriarcale d'oublier les mérites des femmes. Cependant, à cet égard, nous avons affaire au régime totalitaire soviétique en Géorgie.

Il était dans l'intérêt du régime soviétique d'expulser de l'histoire les femmes de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. Pourquoi? Parce que ces femmes ont servi à créer un espace culturel et politique libre inacceptable pour la dictature. *Mariam Tkemaladze*, poète travaillant sous le pseudonyme *Marijan*, en est un exemple. Elle publie son premier recueil de poèmes en 1916. Ce recueil était audacieux et érotique. À la fin des années 1920, *Marijan* est entrée dans le genre de la littérature pour enfants, et la littérature soviétique n'a reconnu que cette partie de son œuvre comme valable.

Les femmes géorgiennes élevaient la voix contre l'inégalité entre les sexes. Par exemple, *Mariam Garikuli-Tumanishvili*, écrivaine et actrice, fait cet appel aux femmes:

Celles qui ont eu le cœur brisé par la privation de leurs droits, non seulement du droit de siéger au Parlement, mais par les privations dans vos propres familles, en général, celles qui n'ont pas eu une voix égale, je vous exhorte toutes à rejoindre le drapeau des droits des femmes.

L'histoire nous a fourni des informations sur *Olga Guramishvili-Chavchavadze*. Elle était impliquée dans le travail social actif: elle était membre de la Société géorgienne historique et ethnographique pour la promotion de l'alphabétisation des femmes.

Barbaré Kipiani (1879-1965), fille du célèbre Dimitri Kipiani (homme d'État et personnalité publique, publiciste, traducteur) a été la première femme émigrée géorgienne à travailler avec succès en Europe.

En 1902, après avoir obtenu son diplôme en Géorgie, Barbaré Kipiani s'est inscrite à la Faculté des sciences de l'Université de Bruxelles. Son discours au Congrès international des physiologistes de Bruxelles a produit une forte impression sur les scientifiques européens. Peu de temps après, elle est devenue secrétaire académique de la *Revue de psychologie* de l'Université de Bruxelles. Elle a donné des cours dans les universités de Bruxelles, de Paris et de Genève. Parallèlement à son travail scientifique, elle recherchait également des œuvres d'art géorgiennes dispersées dans toute l'Europe. En 1910, elle a fondé la section géorgienne de l'Histoire et de l'ethnographie des peuples du monde au Musée international de Bruxelles. Ce faisant, comme elle l'a elle-même écrit dans une de ses lettres, la Géorgie a eu la chance

de faire connaître à l'Europe «le résultat de ses réussites intellectuelles et techniques».

Madame **Nino Kurtsikashvili-Salia** (1898-1992), historienne et philologue, épouse de Kalstraté Salia, historien et scientifique.

À partir de 1948, avec l'initiative et les fonds de la famille des Salia, ainsi qu'avec le soutien du Centre National Français de la Recherche Scientifique, paraît à Paris la revue historique, littéraire et scientifique de langue géorgienne «Bedi Kartlisa» (Le destin de Kartli). Depuis 1958, la revue s'intitule «Bedi Kartlisa – Revue de Kartvélogie (Revue d'Études géorgiennes). La revue, qui paraissait en un ou deux volumes par an, publiait des articles en français, en allemand et en anglais (le dernier, 41^e volume a été publié en 1984). Nino Kurtsikashvili-Salia est également l'auteur d'innombrables ouvrages scientifiques.

En 1980, les Salia ont fait don d'une précieuse bibliothèque à l'Institut Cornéli Kékéldzé des manuscrits de l'Académie des Sciences de Géorgie. À la base de cette bibliothèque a été créée la Fondation Salia. Le fonds conserve des publications uniques dans leur genre, considérées comme des raretés bibliographiques partout dans le monde.

De nos jours, la bibliothèque Nino Salia, ouverte au Centre de manuscrits et qui compte 4 400 unités de livres et périodiques en français, en anglais, en allemand, en italien, en grec, en espagnol, en latin et en d'autres langues, accueille de nombreux scientifiques et chercheurs.

Depuis son enfance, **Mariam Kereselidze**, qui est née à Genève d'une mère suisse, écrivait des poèmes et chantait en géorgien. Après la Seconde Guerre mondiale, elle a vécu un certain moment en Amérique du Sud et a enseigné à l'Université du Pérou. Les pièces de Mariam Kereselidze, alias Leo Kereli, écrites en espagnol et en français, ont été mises en scène avec succès dans les théâtres péruviens. Finalement, elle s'est installée en Europe et donnait des cours à l'Université de Sorbonne.

La femme géorgienne qui a eu beaucoup de succès au cours de sa vie professionnelle, se considérait toujours comme une «femme géorgienne dépaymée». «Je ne peux m'adapter à aucune nation ... Je suis attirée et intéressée uniquement par la Géorgie», écrivait-elle dans une de ses correspondances.

Après la soviétisation de la Géorgie, **Tamar Papava** a émigré avec son mari, Akaki Papava. Ils ont d'abord vécu en Allemagne puis, après la guerre, se sont installés en Argentine. La famille de Papava effectuait une activité de mécènes à l'étranger, collectant et achetant tout ce qui concernait

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

la Géorgie. L'un d'eux était l'ancienne couverture brodée de l'autel de Sioni à Tbilissi.

Au XIX^e siècle, à la veille de Pâques, une relique historique de la cathédrale de Sioni – une couverture brodée d'or et d'argent de l'autel – a été volée. Ce tapis a été brodé en 1773 et a été donné à la cathédrale par Ketevan, la mère de David III. Le tissu qui ornait le sanctuaire de Sioni depuis des siècles a disparu sans laisser de trace.

En 1937, les Papava ont découvert le tapis chez l'un des collectionneurs en Allemagne, ils en ont pris une photo et l'ont envoyée à Ekvtimé Takaiïshvili à Paris ... Ekvtimé a confirmé son importance historique. Finalement, ce tapis a été retourné en Géorgie avec les grands efforts des Papava.

En 1951, l'essai historique de Tamar Papava sur la reine Darejan est publié à Buenos Aires, préfacé par Noé Jordania «La femme géorgienne». En 1956, Tamar et son mari ont publié un autre essai intitulé «Mariam, la dernière reine de Géorgie».

Pendant son séjour à Berlin, ses essais historiques ont paru sous le pseudonyme «Is Akhri», qui étaient publiés périodiquement à Paris dans le journal «Caucase». En 1937, le livre de Tamar Papava «Grands visages dans un petit cadre» a été publié à Paris. Le livre traite du rôle particulier des femmes dans l'histoire géorgienne.

Tamar et son mari ont fait un excellent travail en achetant et en préservant des échantillons de la vieille culture géorgienne à l'étranger.

Au Centre national Cornéli Kékélidzé des manuscrits il y a un cabinet commémoratif de Tamar et Akaki Papava. De nombreux livres et périodiques sont conservés dans le cabinet. La bibliothèque est riche en littérature historico-philologique.

Kato Mikeladze (1878-1942). Journaliste, personnalité publique. À partir de 1906, elle étudie en Europe. Diplômée de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Bruxelles, Kato s'installe à Paris, où elle reste jusqu'en 1915 et se familiarise avec l'expérience européenne du mouvement des femmes.

En 1917-18, elle crée le réseau régional «La ligue de femmes». Elle est en même temps rédactrice en chef du journal «La voix de la femme géorgienne». Dans l'un des numéros du journal, elle écrivait: «Pour lutter contre l'injustice existante, il ne faut pas courir après les hommes, mais développer notre individualité ...»

C'est le mérite de Kato Mikeladze, de ses prédécesseurs aux vues similaires, que cinq femmes parlementaires soient présentes à l'Assemblée constituante de Géorgie: Kristiné Sharashidzé, Minadora Toroshéldzé, Liza Bolkvadzé, Eleonora Makhviladzé, Anna Sologhashvili.

Anna (Ola) Sologhashvili (1882-1937) – À partir de 1903, elle était membre du parti des ouvriers sociaux-démocrates de Géorgie. À partir de 1918, elle a participé aux travaux du Conseil national de Géorgie. Elle a été parmi les signataires de l'Acte d'indépendance de la République démocratique de Géorgie. En 1918, elle a été la première femme parlementaire au sein du Parlement de la République démocratique de Géorgie. En 1919, elle a été élue membre de l'Assemblée constituante. Elle a été membre de la commission de bibliothèque et de rédaction.

À partir de 1925, elle s'est engagée dans des activités pédagogiques. En 1937, inculpée de propagande antisoviétique et de comportement «chauvin», elle a été arrêtée et fusillée.

Les périodiques de la seconde moitié du XIX^e siècle regorgent de poèmes dédiés à *Barbaré Eristavi-Jorjadze* et de réflexions portant sur son œuvre.

Dans les années 1990, Barbaré a consacré une lettre spéciale à la polémique «portant sur la question des femmes», intitulée «Quelques mots à l'attention des jeunes gens». La lettre appelle les hommes à changer leurs attitudes envers les femmes afin que les femmes aussi aient la possibilité de se battre pour l'amélioration de la société.

Nino Tkeshelashvili (1874-1956) – Nino était adepte et participante de toutes les initiatives du «Cercle des femmes» à Tbilissi. En tant que «suffragiste» et luttant pour l'égalité des femmes, elle a été impliquée dans la lutte pour la participation civique et politique. Elle était l'une des 136 citoyennes qui ont créé une «Société de femmes du Caucase». En 1908, en collaboration avec «l'Union pour l'égalité des femmes de Géorgie», Nino Tkeshelashvili a exprimé sa solidarité au premier Congrès des femmes russes. Parallèlement, le périodique «Nakaduli» publiait ses articles et traductions.

Mariam Jambakur-Orbeliani (1852-1941) était membre réel et fondatrice de la «Société pour la promotion de l'alphabétisation des Géorgiens». Elle a dirigé pendant 33 ans La Société des enseignantes géorgiennes. Cette société a servi à promouvoir l'emploi des femmes et à protéger les droits des enseignantes dans les établissements d'enseignement en Géorgie. En 1906, la première école de femmes géorgiennes en Géorgie a été ouverte avec l'argent

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

recueilli par elle. De 1917 à 1918, il a participé activement à la création de l'Université d'État de Tbilissi.

Dans le contexte des réformes en cours en Géorgie et du développement de diverses technologies et médias, il est important de développer les compétences en matière d'information. Les exigences et les approches ont changé. La société s'est retrouvée face aux défis de déterminer les informations spécifiques nécessaires à acquérir et à analyser de manière critique, de maîtriser les nouvelles technologies, les approches et les méthodologies grâce à l'auto-éducation. Comme toujours, la bibliothèque a des fonctions et des rôles spéciaux en termes de l'augmentation de la propagation des savoirs dans la société, de l'accumulation, de la protection et de la diffusion d'informations. Dans le même temps, avec le développement, la bibliothèque acquiert plus de fonctions. Un catalogue électronique des activités de la bibliothèque est créé. Tout cela assure un accès ininterrompu aux informations nécessaires, un soutien maximal au processus éducatif et de recherche. Le poète allemand Goethe a appelé les bibliothèques «la mémoire de l'humanité».

Bibliographie

- მედიის განვითარების ფონდი – „ქალები წარსულიდან“ (Fondation du développement des médias – «Les femmes du passé») https://library.iliauni.edu.ge/wp-content/uploads/2017/03/Kalebi-for_WEB.pdf (consulté le 27 février 2019).
- ქალები წარსულიდან, IN თემები, კ-პ, რეგიონები, დეკემბერი 9, 2016 (Les femmes du passé), <https://womenofgeorgia.ge> (consulté le 27 février 2019).
- „ქალების უცნობი ისტორია“, ჟურნალი *ლიბერალი*, n° 143, ივლისი 2013, გვ. 41-45 («Histoire inconnue des femmes», in revue *Liberali*, n° 143, juillet 2013, p. 41-45), <http://liberali.ge/articles/view/3276/qalebis--utsnobi-istoria> (consulté le 27 février 2019).
- ჰაინრიხ ბოლის ფონდი, „50 ქალი საქართველოდან“ (Fondation Heinrich Böll, «50 femmes de Géorgie»), 2013. <http://feminism-boell.org/ka/kategoriebi/kalta-muzeumi> (consulté le 12 mars 2019).